

BELLE PÊCHE AU STOCKFISH !

Le Stockfish a pris du lourd dans ses filets pour la deuxième partie de saison : EarthGang et Malik Djoudi, en février, puis Electro Deluxe, Synapson, ou encore Bob Sinclair, pour ne citer qu'eux, se relaieront à Nice sur la scène de la plus petite des grandes salles.



C'est un fait indiscutable : le hip hop a étendu son pouvoir sur toute la planète. Particulièrement sa partie vocale, c'est-à-dire le rap, lequel, pour paraphraser Marco Prince (F.F.F.), "est capable du meilleur comme du pire, mais pour le pire ce sont les meilleurs". Les rappers sont devenus Les Suprêmes, pour reprendre le titre du très bon livre du regretté Antoine Garnier. Ils représentent une force en termes de vente et de production. Pour certains, ils contrôlent même leur business jusqu'à tenir les rênes de leur label. Bref, le rap est désormais international, chaque pays développant sa version propre. Tout du moins, pour ceux qui ne cherchent pas à singer le cousin américain... Idem aux États-Unis, où l'on peut aussi dresser une cartographie des régions et des villes du rap, chacune affichant une tonalité et une couleur bien spécifique. Le son de New York n'est pas celui de la côte Ouest, et celui du Sud profond ne ressemble pas au son de Miami.

Aussi, quand on écoute *Perfect Fantasy*, le dernier album de **EarthGang**, on identifie instantanément la marque de fabrique d'Atlanta. Ville qui nous a donné Outkast, Goodie Mob, CunninLynguist, Dungeon Family ou encore Organized Noise, et qui exploite son propre son et ses influences particulières. Un son que l'on retrouve dans le duo formé par **Olu** et **WowGr8**, et une musique qui fait résonner le funk, la soul ou le gospel, mais dans laquelle on trouve aussi des éléments de jazz ou de pop. La preuve avec quelques invités sur leur dernier

album, dont Pharrell, Ceelo, Little Dragon ou Damon Albarn, qui viennent mêler leur voix à cet assemblage jubilatoire. D'ailleurs, EarthGang a rejoint Gorillaz sur plusieurs dates nord-américaines, et leur nomination aux Grammy les place directement parmi les artistes de rap qui commencent à peser. Pourtant, ce n'est pas sur la scène du Coachella qu'on ira les voir, mais bien dans la plus petite des grandes salles niçoises, le Stockfish, le 7 février 2025, ce qui est en soi un sacré événement pour ce début d'année !

Voilà qui donne le ton pour la suite de la programmation, où l'humour est toujours bien présent (**Lilia Benchabane**, **Édouard Deloignon**, **Bérengère Krief**...). Tout comme la musique, en grande force avec **Malik Djoudi** qui se produira le lendemain de EarthGang. En mars, l'excellent combo **Electro Deluxe** et leur Jazz-Funk-Soul redoutable précédera d'une semaine un doublé jazz, avec le trio **Emile Londonien**, que l'on a vu cet hiver à Monte-Carlo en première partie de Level 42, et le saxophoniste **Léon Phal** qui, en plus de signer des albums convaincants, est une véritable bête de scène. Signalons aussi la venue de **DJ Mosimann** et **B.B. Jacques** en avril, le reggae de **Ijahman Levi** et **Culture**, puis le rap de **Benjamin Epps**, en mai, et pour conclure : **Bob Sinclair** ! C'est confirmé, l'année 2025 s'annonce encore copieuse au Stockfish. *Christophe Juan*

Détail des dates dans l'agenda et sur stockfish.nice.fr

PIERRE DURAND, DESIGNER SONORE

Pierre Durand, avec son nom passe-partout pour mieux nous surprendre, est un original sur la scène du jazz français, qui en compte déjà pas mal ! Il est à l'affiche du Théâtre Denis, à Hyères, le 7 février prochain. En solo, dans divers quartets, invité, ou puissance invitante, membre du dernier Orchestre National de Jazz, celui de Fred Maurin – le meilleur probablement depuis la création de cette institution, mais on attend impatientement le suivant dirigé par Sylvaine Héлары ! – **Pierre Durand** semble déjouer nos attentes chaque fois qu'il apparaît dans le paysage de la musique improvisée. Pas par goût de la provocation, mais parce qu'il représente à lui tout seul un jeu de cartes sonores : qui sait du sept de trèfle ou de l'as de carreau celui qui sortira du paquet ? Il est guitariste bien sûr, fan de blues de la première heure et des musiques originaires de Louisiane, attiré par le premier jazz et ses résurgences dans ce qu'on appelle le free, d'Archie Shepp à l'Art Ensemble de Chicago. Et malgré cette attention marquée à l'improvisation spontanée et parfois naïve, le voilà très attentif au son de groupe, à l'architecture générale de ce qu'on entend : un spécialiste du design sonore. Comment mettre les instruments en perspective ? Masquer à demi les uns par les autres ? Mettre en relief une guitare qui joue tout doucement devant une batterie qui cogne ? Plus qu'un mixage savant, c'est comme une anamorphose musicale qui fait tourner ce kaléidoscope changeant – et tout cela dans le fil du même concert ! On l'a compris, Pierre Durand est un créateur de climats qui se succèdent en nous mettant au défi d'y mettre un ordre : on peut aussi bien en remonter le courant et en perdre la chronologie. Chacun de ses albums est numéroté en chapitres comme si un plan général préexistait déjà à tout ça : *The end* précède peut-être *The beginning*, comme le premier titre de son dernier opus, *Chapter Three*, le sous-entend. De même que se bousculent les allusions et les citations : des traditions africaines à David Bowie en effleurant les musiques de film de Michael Nyman. *Yuan Amar*

7 fév, Théâtre Denis, Hyères. Rens: jazzaproquerolles.org

ATTENDRE QUE LE SOLEIL REVIENT

Voilà le titre du dernier album d'Agnès Jaoui, le premier qu'elle chante en français, et qu'elle interprétera à Anthéa le 25 février. Enfin, Agnès Jaoui chante en français ! Il était temps, et grand temps qu'on s'en avise ! Elle chantait déjà dans des langues parentes – on ose à peine parler de langues étrangères : espagnol, portugais, hébreu, arabe... Celles de ses origines, réelles ou rêvées, par lesquelles elle peut se projeter. Ce n'est pas qu'elle ne les comprenait pas, mais elle les a comprises, après coup – le son arrive avant le sens et on peut s'y installer sans impudeur.

Après ce petit détour linguistique durant lequel elle aura régalé son public de trois albums, Agnès Jaoui revient, dans son nouvel opus *Attendre que le soleil revienne*, à sa langue maternelle avec un naturel extrêmement charmant. Un "naturel" étudié, car elle chante comme une comédienne, se faisant diseuse de musique. Mais avec tant de justesse, d'insouciance simulée qu'on s'y laisse prendre dès la première note, grâce à ce timbre candide qui rappelle de loin celui de la regrettée Anne Sylvestre et qu'on accompagne dans ses aigus hésitants.

Agnès Jaoui évoque tour à tour l'occasion manquée, le paysage romantique, la désorientation légère, le souvenir amoureux, le désir naissant... Les mélodies sont simples, nouvelles alors qu'on a l'impression de les avoir toujours connues ; les rimes riches tombent juste comme un vêtement prêt-à-porter miraculeusement ajusté à votre taille. En fond, un accompagnement sans coquetterie – une guitare tranquille, à peine épaulée parfois par une rythmique murmurante. On pourrait se croire au cabaret, à quelques pas de la chanteuse ; on pense qu'elle n'est là que pour vous et elle ne chante que pour elle-même. *Yuan Amar*

25 fév, Anthéa, Antibes. Rens: anthea-antibes.fr

HOMMAGE À UNE LÉGENDE

Chaque année le Nice Jazz Orchestra rend hommage à une figure mythique de l'histoire du jazz. En 2025, le travail de l'immense Wayne Shorter est mis en lumière au travers d'arrangements écrits spécialement pour l'occasion et retraçant le parcours de cet immense artiste. Le saxophoniste Wayne Shorter, légende du jazz, décédé en 2023, se fait un nom dans la scène jazz dès 1959 grâce au groupe Art Blakey's Jazz Messengers, dont il deviendra le compositeur principal. Il rejoint ensuite le Miles Davis' Second Great Quintet en 1964, et fonde, avec Joe Zawinul, le groupe Weather Report. Avec ses trois formations – parmi les plus influentes de l'Histoire du Jazz – il traverse les principales périodes du développement de cette musique et y joue un rôle clef. Du bebop au hardbop en passant par le jazz modal ou le jazz fusion, rares ont été les mouvements qui n'auront pas vu débarquer "Mr Gone", dont la curiosité n'a peut-être d'égal que le génie musical. Il composera plus d'une vingtaine d'albums, dont l'iconique *Speak No Evil*, regroupant Freddie Hubbard, Herbie Hancock, Ron Carter et Elvin Jones, dans un même studio, pour l'enregistrement de cet album aussi révolutionnaire que *Kind Of Blue* de Miles Davis. Wayne Shorter appartient au cercle très fermé de ces rares musiciens qui tutoient l'excellence, et que l'on ne peut évoquer sans tarir d'éloges, tant son œuvre est déterminante aux yeux des amateurs de jazz. N'est-ce pas Herbie Hancock qui avait déclaré que, lorsque Wayne apportait une composition à Miles, celui-ci ne la retouchait pas. Compte tenu de la légendaire rigueur du "Prince of Darkness", c'est un compliment qui vaut tout l'or... des cuivres ! Pour cet hommage, le **Nice Jazz Orchestra** en septet, dirigé par **Pierre Bertrand**, convie deux artistes de choix : les trompettistes **Ron di Lauro** et **Sylvain Gontard**. *Gaëtan Juan*

31 jan au 2 fév, Théâtre Francis Gag, Nice. Rens: nicejazzorchestra.fr

Le jazz, c'est (toujours) le jeudi...

Et c'est à Cannes que ça se passe ! Pour fêter leurs 10 ans d'existence, les Jeudis du Jazz doublent le plaisir en offrant quasiment deux concerts mensuels. Ce court mois de février n'échappe pas à la règle avec deux formations à l'affiche : Gauthier Toux et son projet Photons, puis François Lapeyssonnie pour son album *Karst*.



Si le pianiste **Gauthier Toux** possède une belle formation classique qui l'a conduit ensuite vers le jazz, il est tout aussi fasciné par une version plus électronique de la musique, celle plus techno qui se joue à Berlin, ou celle, plus house, que l'on entend du côté du Rex Club à Paris, sous les doigts magiques de DJ Spinna et Kerri Chandler. Une house dont il se délecte en tenant les claviers de Léon Phal sur les albums *Dust to Stars* et *Stress Killer*, ce dernier ayant la faculté de transformer les concerts de jazz en véritable dancefloor. Après l'acquisition d'un synthé Prophet 08, et avec l'aide d'un séquenceur et d'une boîte à rythme, mais aussi et surtout au travers de la solitude de la crise sanitaire, Gauthier Toux s'est décidé à explorer sa vision de la musique électronique et nous offre l'album *La nuit sans l'ennui* chez Komos, sous l'étiquette du groupe **Photons**. Avec le batteur **Julien Loutelier**, la basse de **Samuel F'hima** et la guitare de **Giani Caserotto**, il a trouvé les parfaits complices pour donner une vie organique à ses thèmes électroniques, auxquels vient se greffer l'instant unique de l'improvisation.



Toute cette bande de musiciens qui se mêlent aux projets des uns et des autres fait que l'on retrouvera Gauthier Toux deux fois au Théâtre Alexandre III de Cannes cet hiver ! Car il sera également aux claviers pour le concert de **François Lapeyssonnie**. Ce dernier, premier prix de Basse Jazz au Conservatoire de Nice, sous l'œil de Christian Pachiaudi ou François Chassagnite, revient dans le coin entouré d'une belle bande de compères avec, outre Gauthier, **Zacharie Ksyk** à la trompette et **Antoine Paganotti** à la batterie, pour présenter son nouvel opus *Karst*. Un casting haut de gamme qui s'amusera sur les thèmes d'un album qui lorgne parfois sur le rock-prog façon King Crimson, s'autorisant même une reprise de *Road*, titre issu du dernier album de Nick Drake, *Pink Moon*. Le tout dûment renforcé par des traitements sonores live. Deux univers singulièrement différents pour ces Jeudis du Jazz, mais toujours la certitude de pouvoir y entendre toutes les facettes du jazz actuel. *Christophe Juan*

Gauthier Toux (Photons), 6 fév • François Lapeyssonnie, 20 fév. Théâtre Alexandre III, Cannes. Rens: cannes.com

SAISON 2024/2025
LES OUTILS DES MAÎTRES

TELEMANN
BACH
CONCERTOS

MICHEL QUAGLIOZZI
FLÛTE
ZUZANNA DUBISZEWSKA
TRAVERSO

Église Saint-Martin - Saint-Augustin
Nice
Vendredi 28 février 2025
20H30

Réservations & Renseignements
04.93.80.08.74

ENSEMBLE BAROQUE DE NICE
GILBERT BEZZINA